La promotion de la santé au travers des images véhiculées par les institutions sanitaires et sociales, actes du colloque sur l'histoire de la protection sociale, Arles, avril 2007

Paris : Association pour l'étude de l'histoire de la Sécurité sociale, 2008, 426 p.

Didier Nourrisson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2313>

DOI : 10.4000/histoire-education.2313

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 94-96

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Didier Nourrisson, « *La promotion de la santé au travers des images véhiculées par les institutions sanitaires et sociales, actes du colloque sur l'histoire de la protection sociale, Arles, avril 2007* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 129 | 2011, mis en ligne le 06 janvier 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2313>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

La promotion de la santé au travers des images véhiculées par les institutions sanitaires et sociales, actes du colloque sur l'histoire de la protection sociale, Arles, avril 2007

Paris : Association pour l'étude de l'histoire de la Sécurité sociale, 2008, 426 p.

Didier Nourrisson

RÉFÉRENCE

La promotion de la santé au travers des images véhiculées par les institutions sanitaires et sociales, actes du colloque sur l'histoire de la protection sociale, Arles, avril 2007, Paris : Association pour l'étude de l'histoire de la Sécurité sociale, 2008, 426 p.

- 1 Dans le cadre du 132e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, qui avait adopté comme thème cette année-là « Images et imageries », s'est tenu en avril 2007 un colloque sur l'histoire de la protection sociale qui portait sur les images du champ de la santé. Cet ouvrage en présente les Actes, regroupant vingt-quatre communications et – ce qui n'est guère fréquent – les débats qu'elles ont suscités. Historiens de la santé, médecins, administrateurs, mais aussi archivistes et juristes, se sont pressés au chevet des institutions sanitaires et sociales de notre pays avec un soin tout iconologique.
- 2 L'intérêt pour l'image s'est renouvelé depuis quelques années dans notre pays, en particulier dans deux domaines assez complémentaires, celui de la santé, celui de l'éducation. Ce colloque aborde les deux et pose les problématiques d'une histoire de l'éducation à la santé par l'image.

- 3 La santé « fait image » selon trois perspectives : patrimoine et architecture hospitalière ; images du malade et de la maladie ; campagnes d'éducation sanitaire et enseignement de l'hygiène.
- 4 Le monde hospitalier et ses images successives sont évoqués dans sept communications. Structure charitable devenue lieu de soins, toujours lieu de concentration humaine et d'enfermement, l'espace public hospitalier a toujours soigné son *look*, facteur de réputation. Des exemples rochelais, havrais, ébroïcien sont donnés. Pourtant, l'hôpital connaît un permanent déficit... d'image, car c'est le monde du secret médical et celui de la souffrance.
- 5 À l'hôpital et ailleurs, l'imagerie sanitaire, surtout quand elle est « médicale », se veut « fonctionnelle », afin d'opérer sur le corps et d'éduquer l'esprit. Un médecin radiologue va jusqu'à prétendre que « l'image scientifique a un statut uniquement parce qu'elle témoigne à sa manière de faits vérifiés et démontrés » (p. 19). La fonction de ressemblance (*imago*) l'emporterait sur la fonction de représentation (*ἰκονος*). Or l'ensemble du corpus iconique donne une imagerie des peines et des souffrances tout autant qu'une photographie des organes atteints ou des corps diminués. Ainsi, l'image médicale n'est pas scientifique, mais humaniste.
- 6 Trois maladies ont, semble-t-il, fasciné plus particulièrement les auteurs de communications : la tuberculose, la syphilis et les maladies sexuellement transmissibles, l'alcoolisme. Il se trouve – ce n'est évidemment pas un hasard – qu'il s'agit de pathologies sociales tout autant que sanitaires. Les images du malade qui apparaissent alors sont celles, complexes, de l'être cher, du mort-vivant, d'un danger potentiel et d'une charge sociale. Derrière « l'innocence de la bonne santé » (p. 38) se cache le développement durable de la maladie et l'atteinte aux institutions et conventions sociales. Les photographies de tuberculeux par Riboud en 1900 (p. 40), les « images vraies » de la syphilis de la Renaissance (p. 58) sont à cet égard explicites. Les victimes sont vite accusées « d'incurable négligence, d'un égoïsme féroce » (p. 374).
- 7 L'image du médecin qui « administre » la maladie n'en sort pas indemne. Le soignant, l'expert en interprétation d'images, devient vite un contrôleur social. Un décret du 10 octobre 1929 écarte de la fonction publique tout candidat à un concours dont l'image radiologique est suspecte (p. 45).
- 8 Les institutions ont élaboré précocement des images d'information et de communication, afin de sensibiliser les populations aux objectifs de santé publique. Pas moins de neuf communications sont consacrées aux politiques de prévention ou de « propagande sanitaire et sociale », comme on disait au XIXe siècle.
- 9 Quelques grandes figures de la politique sanitaire du premier XXe siècle sont présentées avec André Honnorat et Justin Godard. Des institutions propagandistes sont plusieurs fois mises en exergue : la fondation Rockefeller après la Première Guerre Mondiale, la Mutuelle générale de l'Éducation nationale (MGEN), la Sécurité sociale, après la Seconde. Surtout, un flot d'images (re)découvertes vient, non pas illustrer l'ouvrage, mais apporter un regard neuf sur les campagnes sanitaires et l'enseignement de l'hygiène : timbres antituberculeux, peintures, caricatures « syphilitiques », affiches prophylactiques, films fixes d'enseignement, cinéma médical. L'image encourage la médiatisation du fait médical : tout au long de l'ouvrage, la plupart du temps en couleurs, elle donne à voir la représentation du théâtre de la santé.

- 10 Alternant une rhétorique de la culpabilisation avec un discours de la solidarité, un plaidoyer *pro domo* avec une exaltation de la nation, la présentation de cette imagerie fait la démonstration de cette volonté d'éducation par l'image qui saisit les élites depuis des siècles, avec une insistance naturelle sur le XXe. Du portrait de Von Hutten par Holbein le Jeune (XVIe siècle) au film du docteur Leredde contre le péril vénérien (1923), du film *Net et propre* (Jean-Benoît Lévy, 1935) au premier film de la MGEN *Une même chance pour tous* (1975), de la photographie des logements ouvriers de Lorraine (1929) à celle des bureaux de la Sécurité sociale (film fixe *L'action sanitaire et sociale*, vers 1965), l'émotion (au sens premier de mouvement hors de soi) est à son comble. Les images, dramatiques ou aseptisées, dérangeantes ou souriantes, font passer de la conscience de la faute individuelle à la responsabilité collective. Les images de santé font alors éducation.